

Preface to Benjamin F. Baltzly's Journal

ELIZABETH CAVALIERE

In 1871 the Colony of British Columbia entered into Canadian Confederation on the condition that a transcontinental railroad be built to connect the extremes of a then nascent and developing Canada. The construction of the railroad was hailed from the beginning as a practical necessity, bringing resources from British Columbia to the east and moving settlers westward. The railroad was also considered to be a hallmark of Canadian expansion and progress; the enormous endeavour of constructing the railroad was the foremost feat and a source of national pride. The challenge to meet the ten-year time limit to complete construction was compounded by the need to pass the rail route through the mostly uncharted and treacherous Rocky Mountains. Planning and mapping began immediately with both geological and topographical surveys deployed for the task. The Geological Survey of Canada (GSC) was to work in tandem with the engineers of the Canadian Pacific Railway (CPR) and their Pacific Railway Survey teams already in British Columbia, in order to devise the most practicable route. Sir Sandford Fleming, Chief Engineer of the CPR, ordered his railway crews to provide assistance to Alfred R.C. Selwyn, Director of the Geological Survey of Canada, in conducting his geological work. This relationship between the two organizations offered mutual benefits through the sharing of provisions, trails, campsites, and, most importantly, information.

The first official use of photography in Canadian survey work had taken place just a little over a decade earlier during the 1858 Assiniboine and Saskatchewan Exploring Expedition. The photographs taken by Humphrey Lloyd Hime during this expedition set a precedent for Canadian interest in photography as a documentary tool.¹ For engineers, scientists and politicians, photographs had the capacity to show a detailed rendering of the Canadian land as it was in the second half of the nineteenth century. Natural passageways and obstacles could be captured truthfully and scientifically through the apparatus of the camera. This unrivalled ability made the camera an indispensable and indisputable tool in the record-making survey process. But, while the earliest photographs were produced as documentary aids serving only to supplement official government reports, they also became the

Avant-propos à la transcription du journal de Benjamin F. Baltzly

ELIZABETH CAVALIERE

En 1871, la colonie de la Colombie-Britannique se joint à la fédération canadienne à la condition qu'un nouveau chemin de fer transcontinental relie les extrémités du Canada, pays alors à l'aube de son développement. La construction de la voie ferrée est saluée dès le départ comme une nécessité d'ordre pratique. En effet, elle permettra le transport des ressources de la Colombie-Britannique vers l'est et le déplacement des pionniers vers l'ouest. Elle est également perçue comme un jalon décisif de l'expansion et du progrès que connaît le Canada. L'entreprise colossale que représente la construction de ce chemin de fer constitue un exploit de premier plan et une source de fierté nationale. Par ailleurs, au défi de respecter le délai de dix ans pour mener à bien le projet s'ajoute l'obligation de faire passer la voie ferrée à travers les Rocheuses, montagnes dangereuses et largement inexplorées. Les travaux de planification et de cartographie débutent sans plus tarder, et des levés géologiques et topographiques sont effectués. Les membres de la Commission géologique du Canada [CGC] collaborent avec les ingénieurs du Chemin de fer Canadien Pacifique [CFCP] ainsi qu'avec leurs équipes d'arpenteurs déjà établies en Colombie-Britannique. Ensemble, ils conçoivent le tracé qui semble le plus praticable. Sir Sandford Fleming, ingénieur en chef du CFCP, donne l'ordre à ses équipes ferroviaires de prêter main-forte à Alfred R.C. Selwyn, directeur de la Commission géologique du Canada, qui prépare un inventaire géologique. La relation qui s'établit procure des avantages mutuels aux deux organisations. Elle favorise notamment le partage des provisions, des sentiers, des campements et, surtout, de l'information.

Selon les sources officielles, la photographie aurait servi pour la première fois aux arpenteurs canadiens quelque dix ans plus tôt – à l'occasion de l'expédition d'exploration de l'Assiniboine et de la Saskatchewan en 1858. Les clichés que prend alors Humphrey Lloyd Hime créent un précédent, et les Canadiens commencent à s'intéresser à la photographie en tant qu'outil documentaire¹. Pour les ingénieurs, scientifiques et politiciens, ces images offrent en effet un rendu détaillé du territoire canadien tel qu'il se présente dans cette seconde moitié du XIX^e siècle. L'appareil photo reproduit avec une rigueur toute scientifique les passages et obstacles naturels. Cette capacité

subject of a growing public interest, providing the first exciting glimpses into the unknown vistas of Canada's most inaccessible places.

Because photography could be both an accurate documentary tool and a means by which to showcase the landscape of a newly unified country to its inhabitants, it could also be understood in terms of mutual benefit. The dual desire for plain description and impressive vistas must have been an important factor in the decision to appoint photographer Benjamin Franklin Baltzly (1835–1883) to the 1871 Geological Survey expedition. By 1871, it had become usual to have a photographer accompany a survey party. In addition to Hime's work on the Assiniboine & Saskatchewan Exploring Expedition, photographs had been made by the Corps of Royal Engineers on the North American Boundary Commission of 1858–1862, and by James Richardson with the GSC along the coast of Newfoundland in 1860. As well, Charles Horetzky had just been assigned to the Canadian Pacific Railway Surveys that began in 1871 and continued until 1879.²

Baltzly was employed as a staff photographer at the studio of Montreal photographic tycoon William Notman (1826–1891) who came to an agreement with Selwyn to assign a photographer to the survey expedition, with each party paying a portion of the expenses.³ While Selwyn was keen to have a photographer attached to the survey to obtain photographs to accompany his scientific and geographical findings, Notman wanted interesting photographs of never-before-seen landscapes to display and sell in his studio. It was most likely that Notman chose Baltzly for the expedition for two reasons: first, Baltzly's skill as a photographer; and the second, Baltzly's experience as a Second Lieutenant on the Union side during the American Civil War. However, it is now known that Baltzly's four-month tenure as a soldier came to an end without seeing any action when his company was mustered out due to illness, leaving him with less hardened outdoorsmanship than Notman may have expected.⁴

The expedition took Baltzly and the GSC party across the continent to San Francisco, California, and then north by boat to Victoria, British Columbia. Between June 28 and December 26, 1871, the party travelled northeast, from Victoria to Yale to Kamloops at the mouth of the North Thompson River, and ultimately along the river to Yellowhead Pass and Tête Jaune Cache. Unfortunately, the team fell short of its goal to reach Jasper House before the winter snowfall with the journey quickly taking a turn for the worse when it encountered impenetrable forests and underbrush, a lack of cut trails, insurmountable mountains, misguided guides, weakening horses, and the onset of winter ice and cold. A detailed account of the route and the deteriorating circumstances of the expedition party's journey, along with

sans égale en fait un outil indispensable et incontestable dans la création de documents d'arpentage. Cela dit, les premiers clichés sont simplement annexés aux rapports gouvernementaux officiels; leur utilité se résume à les compléter. Par contre, le public porte un intérêt croissant à de telles photos, car elles lui donnent un aperçu inédit, saisissant, de terres méconnues et souvent inaccessibles.

À la fois outil documentaire précis et moyen de présenter les paysages d'un pays nouvellement unifié à ses habitants, la photographie procure à tous des possibilités avantageuses : les uns y voient de simples descriptions visuelles; les autres, des images de paysages grandioses. En 1871, cette dualité représente sans doute un facteur important dans la décision de nommer le photographe Benjamin Franklin Baltzly (1835–1883) comme membre de l'expédition de levés géologiques. À cette époque, il est fréquent qu'un photographe accompagne les brigades désignées à cette tâche. Ainsi, outre le travail qu'accomplit Humphrey Lloyd Hime lors de l'expédition d'exploration de l'Assiniboine et de la Saskatchewan, des clichés sont réalisés, entre 1858 et 1862, par le Corps royal du génie dans le cadre de la Commission des frontières de l'Amérique du Nord. En 1860, James Richardson et la CGC font de même le long des côtes de Terre-Neuve. En outre, Charles Horetzky vient tout juste d'être affecté aux levés du Chemin de fer Canadien Pacifique; les travaux débutent en 1871 et se poursuivent jusqu'en 1879².

Benjamin Baltzly exerce la photographie comme salarié au studio montréalais d'un magnat du domaine : William Notman (1826–1891). Ce dernier convient avec Alfred Selwyn d'associer un photographe à l'expédition de levés géologiques; ils partageront les dépenses³. Si Selwyn tient à ce qu'un photographe participe à la mission, c'est qu'il souhaite que des clichés étayent ses découvertes scientifiques et géographiques. De son côté, Notman veut des photographies intéressantes de paysages inédits, qu'il exposera dans son studio en vue de les vendre. Deux raisons peuvent être invoquées pour expliquer la décision de Notman d'adjoindre Baltzly à l'expédition : d'abord, le talent du photographe; ensuite, son expérience de sous-lieutenant dans l'armée de l'Union durant la guerre de Sécession. Toutefois, nous savons maintenant que Baltzly n'a été soldat que quatre mois et qu'il n'a participé à aucun combat. Sa compagnie est effectivement retirée du front pour cause de maladie. Bref, Baltzly n'a pas été aussi exposé aux grands espaces que Notman aurait pu l'espérer⁴.

Dans le cadre de l'expédition, Baltzly et les membres de la CGC traversent le continent jusqu'à San Francisco, en Californie. Ils naviguent ensuite vers le nord jusqu'à Victoria, en Colombie-Britannique. Du 28 juin au 26 décembre 1871, les explorateurs voyagent en direction nord-est : de Victoria à Yale, puis à Kamloops, à l'embouchure de la rivière Thompson Nord. Enfin, ils remontent le cours d'eau jusqu'au col Yellowhead et à Tête Jaune Cache. Malheureusement, ils

details of his own personal reflections of the journey and his photographic work, were recorded by Baltzly in his writings.

Baltzly's journal, housed in the Notman Photographic Archives at the McCord Museum in Montreal, is a 152-page, leather-bound, collection of letters addressed to his wife, Louisa G. Baltzly, and ten year old daughter, Wilma L. Baltzly.⁵ The first few entries begin with "Dear wife and daughter"; however, by page 61 on August 17, Baltzly begins his entry with the word 'journal'. In addition to the original document, a significantly edited version of Baltzly's account of the expedition was published as a serial in Montreal's *The Gazette* during the summer of 1872. This much condensed version was also published in Andrew Birrell's 1978 monograph *Benjamin Baltzly Photographs and Journal of an Expedition through British Columbia: 1871*.⁶ A comparison of the original and edited versions is revealing. *The Gazette* foregoes the personal nature of the journal in favour of a more official and objective account of events. For example, Baltzly writes in the journal on July 18, 1871, "I was really disappointed in Victoria." In *The Gazette* it has been changed to: "We were all more or less disappointed in our expectations of Victoria." Baltzly's opinion of the city is extended to the whole party, suggesting that the blame for being let down by the city is placed on the team members' expectations and not the city itself.

The significantly more diplomatic tone in *The Gazette* excludes the most interesting and telling aspects of Baltzly's writing. The letterbook-cum-journal is valuable not only as an account of historical events, but also as a way of understanding Baltzly as a photographer. With photographs intended to serve both Selwyn and Notman, Baltzly was left in the unenviable position of being a servant to two masters, an obligation of which he was keenly aware throughout the expedition. In addition to concerns about pleasing his superiors, Baltzly also writes about his own motivations and thoughts in producing his photographs. Take, for example, his journal entry for September 28, 1871, in which he describes the Garnet River Cascade with a deep understanding of composition: a sense of proportion and angle in his commentary on the course of the water; a sensitivity to light and dark in his description of the rocks; and an understanding of the overall relationship of the elements he is seeing – water, foliage, rock. In addition to revealing aspects of Baltzly's photographic choices and his understanding of the elements of the landscape, one gets a sense from his writing that Baltzly was a deeply religious person; someone who was sensitive to the presence of God in his life, and who very often used moments alone in the wilderness as a time to think about the relationship between religion and the landscape. Baltzly's experiences at Mount Hood on July 11, or in the Selkirk Mountains on September 10, are infused with religious thought that informs his

ne réussissent pas à atteindre Jasper House avant l'enneigement hivernal. Ils sont rapidement confrontés au pire : forêts et sous-bois impénétrables; absence de sentiers tracés; montagnes infranchissables; guides fourvoyés; chevaux affaiblis; et emprise du froid et des glaces. Dans son journal, Baltzly décrit en détail le parcours de l'équipe d'expédition et la dégradation des conditions de voyage. Il donne de plus un aperçu de ses propres réflexions sur le périple et son travail de photographe.

Recueil de 152 pages relié cuir, le journal de Baltzly est aujourd'hui conservé dans les Archives photographiques Notman au Musée McCord de Montréal. Le document se compose de lettres adressées à son épouse, Louisa G. Baltzly, et à sa fille de dix ans, Wilma L. Baltzly⁵. Les premières inscriptions commencent par « Chères femme et enfant »; toutefois, à partir de la page 61, datée du 17 août, Baltzly écrit d'abord le mot « journal ». Cela étant, il existe une version – considérablement révisée – du compte rendu de l'expédition par Baltzly : elle paraît sous forme de feuilleton dans le quotidien montréalais *The Gazette* au cours de l'été 1872. Très condensée, elle se trouve également dans la monographie d'Andrew Birrell, *Benjamin Baltzly Photographs and Journal of an Expedition through British Columbia: 1871*⁶, publiée en 1978. La comparaison des deux versions est révélatrice. Ainsi, *The Gazette* écarte le caractère personnel du journal au profit d'un rendu plus officiel et plus objectif des événements. Par exemple, le 18 juillet 1871, Baltzly note dans son journal : « J'ai été très déçu par Victoria ». [Traduction] Dans *The Gazette*, cette inscription figure comme suit : « Les attentes que tous nourrissaient à l'égard de Victoria ont été quelque peu déçues ». [Traduction] Ici, l'opinion de Baltzly sur la ville se confond avec celle du groupe. Le texte suggère même que les membres de l'équipe, plutôt que la ville elle-même, sont à blâmer pour leur déception.

Empruntant un ton bien plus diplomatique, la version parue dans *The Gazette* exclut cependant les aspects les plus intéressants et révélateurs des écrits de Baltzly. La valeur du journal, ou registre de correspondance, se situe non seulement dans la présentation d'événements historiques, mais également dans le fait qu'il permet de comprendre le photographe. Comme ses clichés doivent servir à la fois les intérêts de Selwyn et ceux de Notman, Baltzly se voit tenu de servir deux maîtres. Au demeurant, tout au long de l'expédition, il est parfaitement conscient de cette obligation. Au delà de ses préoccupations sur la nécessité de plaire à ses supérieurs, il évoque ses propres motivations et réflexions au regard de son œuvre photographique. Par exemple, le 28 septembre 1871, il dépeint dans son journal la cascade de la rivière Garnet. Il le fait avec un discernement profond de la composition : sens des proportions et des angles de prise de vue dans son commentaire sur l'écoulement des eaux; sensibilité à la lumière et à l'obscurité dans sa description des rochers; et compréhension de la relation globale qui unit les éléments – eau, feuillage,

understanding of the landscape. He writes of beauty, of the sublime, and of the relationship between God and landscape.

The connections between Baltzly's appreciation for the landscape and his experiences working under the conditions of the survey are revealed when text and image are placed alongside each other. The writings in the journal, read together with the photographs produced during the expedition, provide insight into Baltzly's photographic practice as an intersection of science, nature, and religion. Throughout the journal, Baltzly's descriptions of his experience in the landscape are replete with feelings about the Canadian wilderness and Canadian-ness, about accomplishment and progress, and of the presence of God. Reading the journal with Baltzly's religiosity in mind increases its value in the study of nineteenth-century photography, helping to elucidate the tensions between art and document that have been attached to photography, particularly topographical photography, from the medium's outset. Such a reading also develops a more nuanced study of the complexities of early Canadian culture and identity in the photographic image, particularly in the era of Confederation.

In his last entry on Tuesday, December 26, 1871, Baltzly noted that he took "37 8x10 negatives and 88 stereo negatives." However, the Notman ledger has records for 37 8x10 views and 87 stereo views, all of which have been identified alongside the corresponding journal entries as they are transcribed here. The precise dates that Baltzly made his photographs have been deduced based both on Baltzly's own account of having made a photograph and on the location of the survey party on a given day. This transcription of the journal retains the idiosyncrasies of Baltzly's writing, and of the period in which it was written. For example, throughout the journal, Baltzly changes the format of the dates that head his entries. He also misspells the names of people and places, though in some instances he eventually learns the correct spelling. The journal also makes reference to places that no longer exist, and places where the names have changed in part or entirely. While keeping these original idiosyncrasies, which are in their own right interesting and informative, this transcription from the journal also indicates the currently accepted and complete names of places and people. Page numbers of the original journal document are indicated throughout the text.

The arduous 1871 expedition lasted six months, and though the members were lucky to have survived, they came away with positive impressions of the experience and of the possibilities that lay within the landscape. In his "Journal and Report of Preliminary Explorations in British Columbia," in the *Geological Survey of Canada, Report of Progress for 1871-72*, Selwyn remarked that "there can be scarcely a doubt in the mind of anyone who has visited

roc – qu’il observe. Outre les révélations sur ses choix photographiques et son appréciation des composantes du panorama, Baltzly communique dans son écriture une impression de profonde piété. L’homme est sensible à la présence divine dans sa vie. Très souvent, il profite de moments de solitude dans la grande nature pour réfléchir au rapport entre la religion et le lieu où il se trouve. Les expériences que relate Baltzly au mont Hood le 11 juillet, ou dans la chaîne Selkirk le 10 septembre, sont empreintes de cet esprit religieux qui façonne sa compréhension du paysage. Le photographe traite de la beauté, du sublime et du lien entre Dieu et le décor qui l’entoure.

Mis en parallèle, textes et images révèlent des correspondances entre l’attrait qu’éprouve Baltzly pour les paysages et les activités professionnelles qu’il exerce dans le cadre des levés. Lu en contrepoint des clichés réalisés durant l’expédition, le journal offre un aperçu de la pratique du photographe – à la jonction de la science, de la nature et de la religion. Les descriptions qu’il fait de son expérience du paysage regorgent d’impressions évoquant la nature sauvage du Canada et la « canadienneté », les réalisations et le progrès, ainsi que la présence de Dieu. Sur le plan de l’étude de la photographie au XIX^e siècle, la religiosité de Baltzly accroît encore la valeur de son journal. Elle aide ainsi à élucider les tensions entre l’art et le document inhérentes à la photographie, notamment la photographie topographique, et ce, depuis les commencements de la technique. Par ailleurs, une telle lecture permet de faire, à partir de l’image photographique, une étude plus nuancée des complexités de la culture et de l’identité canadiennes, en particulier à l’époque de la Confédération.

Dans sa dernière inscription, le mardi 26 décembre 1871, Baltzly note qu’il a pris « 37 négatifs de 8x10 po et 88 négatifs stéréoscopiques ». Cependant, le registre Notman fait état de 37 vues de 8x10 po et de 87 vues stéréoscopiques; elles sont toutes identifiées vis-à-vis des descriptions correspondantes du journal. Les dates précises des photographies de Baltzly sont déduites sur la base des témoignages de ce dernier ainsi que de l’emplacement de l’équipe d’arpentage au cours d’une journée donnée. La présente transcription du journal conserve les particularités de l’écriture de Baltzly et de l’époque de sa rédaction. Par exemple, tout au long du document, Baltzly modifie le format des dates qui précèdent ses inscriptions. De plus, les noms de personnes et de lieux sont souvent mal orthographiés, bien que dans certains cas, le photographe finisse par les écrire correctement. Le journal fait également référence à des lieux qui n’existent plus ou dont la désignation a changé en partie ou en totalité. Tout en maintenant les particularités de la version originale, qui sont en soi intéressantes et instructives, la transcription du journal indique les noms complets et actuellement acceptés des lieux et des personnes. Aussi, les numéros de page du document original figurent dans le texte.

the country, that a bright and prosperous future is in store for the Alpine Province of the great Dominion; only to be realized, however, when the iron road shall have brought her in closer communication with her elder sisters in the east.”⁷ We are likewise fortunate that both Baltzly’s journal and an almost entirely complete set of photographs have survived. In them we find an important link between topographical photography and visual understandings of the Canadian landscape.

NOTES

- 1 Richard J. HUYDA, *Camera in the Interior: 1858, Humphrey Lloyd Hime, Photographer, The Assiniboine and Saskatchewan Exploring Expedition* (Toronto, ON: Coach House Press, 1975).
- 2 Andrew BIRRELL, *Into the Silent Land: Survey Photography in the Canadian West, 1858–1900* (Ottawa, ON: Public Archives of Canada, 1975). This exhibition catalogue for a Public Archives of Canada (now Library and Archives Canada) travelling exhibition, is a comprehensive guide to photographic involvement in early Canadian survey expeditions. Birrell has also written about Horetzky: Andrew BIRRELL, “Fortunes of a Misfit Charles Horetzky,” *Alberta Historical Review* 19:1 (Winter 1971): 9–25.
- 3 Alfred R. C. SELWYN, “Journal and Report of Preliminary Explorations in British Columbia,” *Geological Survey of Canada, Report of Progress for 1871–72* (Montreal: Dawson Bros., 1872), 17.
- 4 Consolidated Lists of Civil War Draft Registration Records (Provost Marshal General’s Bureau; Consolidated Enrollment Lists, 1863–1865), RG 110, National Archives and Records Administration, Washington, DC. Collection Name: Consolidated Enrollment Lists, 1863–1865 (Civil War Union Draft Records); ARC Identifier: 4213514; Archive Volume Number: 1 of 3.
A detailed archival account of Baltzly’s life has been put together by Robert G. WILSON, *Secure the Shadow: The Life of Benjamin Franklin Baltzly* (Toronto: Photographic Historical Society of Canada Press, 2013).
- 5 Benjamin BALTZLY, Letterbook, 1871, N-1983.17, McCord Museum, Montreal, QC.
- 6 Andrew BIRRELL, *Benjamin Baltzly: Photographs & Journal of an Expedition through British Columbia, 1871* (Toronto: Coach House Press, 1978).
- 7 Selwyn, “Journal and Report,” 17.

La pénible expédition de 1871 dure six mois, et ses membres peuvent se considérer chanceux d'y avoir survécu. Néanmoins, ils gardent une impression favorable de l'expérience et des possibilités que recèle le paysage. Témoin cette remarque de Selwyn dans son « journal et rapport des explorations préliminaires à la Colombie Anglaise », document intégré au *Rapport de progrès 1871-1872* de la Commission géologique du Canada : « Il ne peut y avoir pour ainsi dire aucun doute dans l'esprit de quiconque a visité le pays, que la province alpestre du grand dominion est promise à un avenir radieux et prospère, mais qui ne se précisera que lorsque le chemin de fer lui aura permis d'être en plus étroite communication avec ses sœurs aînées situées à l'est⁷ ». [Traduction] Enfin, il est heureux que le journal de Benjamin Baltzly de même qu'un jeu presque complet de clichés aient été conservés. Ils constituent un lien important entre la photographie topographique et la compréhension visuelle du paysage canadien.

NOTES

- 1 Richard J. HUYDA, *Camera in the Interior: 1858, Humphrey Lloyd Hime, Photographer – The Assiniboine and Saskatchewan Exploring Expedition*, Toronto, Coach House Press, 1975.
- 2 Andrew BIRRELL, *Into the Silent Land: Survey Photography in the Canadian West, 1858–1900*, Ottawa, Archives publiques du Canada, 1975. Ce catalogue conçu pour une exposition itinérante d'Archives publiques du Canada (aujourd'hui Bibliothèque et Archives Canada) est un guide complet des missions photographiques qui ont participé aux premières expéditions d'arpentage. Andrew BIRRELL s'est également penché sur Charles Horetzky, dans « Fortunes of a Misfit: Charles Horetzky », *Alberta Historical Review*, vol. 19, n° 1 (hiver 1971), p. 9–25.
- 3 Alfred R.C. SELWYN, « Journal and Report of Preliminary Explorations in British Columbia », *Geological Survey of Canada, Report of Progress for 1871–72*, Montréal, Dawson Bros., 1872, p. 17.
- 4 Listes consolidées des dossiers de service militaire lors de la guerre de Sécession (Provost Marshal General's Bureau ; Consolidated Enrollment Lists, 1863–1865), RG 110, National Archives and Records Administration, Washington, D.C. Nom de la collection : Consolidated Enrollment Lists, 1863–1865 (Civil War Union Draft Records) ; identificateur ARC : 4213514 ; numéro de volume du document d'archives : 1 de 3.
Un récit d'archives détaillé sur la vie de Benjamin Baltzly a également été assemblé par Robert G. WILSON, dans *Secure the Shadow: The Life of Benjamin Franklin Baltzly*, Toronto, Photographic Historical Society of Canada Press, 2013.
- 5 Benjamin BALTZLY, *Letterbook*, 1871, N-1983.17, Musée McCord, Montréal.
- 6 Andrew BIRRELL, *Benjamin Baltzly: Photographs & Journal of an Expedition through British Columbia, 1871*, Toronto, Coach House Press, 1978.
- 7 SELWYN, « Journal and Report of Preliminary Explorations in British Columbia », p. 17.